

Le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles vous invite
À la découverte de l'histoire d'Ixelles (10)



Boondael (2)

"A LA DECOUVERTE DE L'HISTOIRE D'IXELLES"

N° 10

« BOONDAEL (2) »

Schoolgat, avenue des Cèpes, clos des Mousserons, des Chanterelles et clos Médicis	3
Clos du Cheval d'Argent	5
Chaussée de Boitsfort et cours Gordon Bennett	8
Rue Louis Ernotte	13
Avenue d'Italie	15
Place Marie-José	16
Avenue du Derby	18
Clos Lieutenant Colonel Louis Bégault, rue Simonau et clos des Meysseniers	20
Avenue de la Forêt	22



Illustrations:

Archives communales sauf Jacques Lemerrier (p.5, 17),
Jean-Pierre Brouhon (p. 3, 6 et 22),
E. Demuyter, « Belgica » (p. 12)
S. Pierron, « Histoire illustrée de la Forêt de Soignes » (p. 27)
Georges Strens (couverture, p. 4, 8, 9, 11, 13, 15, 18-20, 25 et 28)

SCHOOLGAT

AVENUE DES CEPES,
CLOS DES MOUSSERONS,
DES CHANTERELLES ET
CLOS MEDICIS

La première de ces voies s'inscrit dans le tracé rectifié et redressé vers la droite du chemin vicinal n° 36, appelé « Schoolgat ». L'ancien Schoolgat permettait de rejoindre la Karrebaan par la colline sans aller jusqu'au car-

refour de cette voie avec le Dieweg. Ce fut longtemps le principal accès, côté Boondael, à l'École Saint-Adrien et à une sablière, comblée durant la Seconde Guerre mondiale. Cet établissement avait été ouvert par des Frères Maristes et des Frères Viateurs en 1897 ; jusqu'en 1961, il se limitait à une section primaire de garçons. En 1980, on l'a rapproché, aux plans administratif et pédagogique, du Collège Notre-Dame de Val-Duchesse avec lequel il forme désormais le Centre scolaire Saint-Adrien-Val Duchesse.

Ferme au pied du Schoolgat





Avenue des Cèpes

Les trois clos tiennent au Schoolgat, l'avenue des Cèpes relie la rue des Merisiers au clos des Mousserons. Cèpes, chanterelles et mousserons sont des champignons communs, généralement comestibles.

Un promoteur immobilier a suggéré en 1988 l'attribution du toponyme de « clos Médicis » en raison du prestige

attaché à cette famille de dignitaires florentins. Ces voies ont été créées en 1975 aux fins de lotissement de cette zone.

Une venelle en escalier relie le départ du Schoolgat au clos des Mousserons. On a construit dans cet ensemble des maisons unifamiliales et des villas, dont certaines sont jumelées.



A droite, le Schoolgat; au centre, le tronçon de l'avenue du Bois de la Cambre ouvert en 1929

CLOS DU CHEVAL D'ARGENT

Cette voie en forme de croix a été ouverte au début des années '60 de façon à mettre en communication la chaussée de Boondaël et l'espace public créé autour de l'église Saint-Adrien, dans l'axe de celle-ci et de l'avenue Général Dossin de Saint-Georges. Elle présente deux accès: l'un pour les automobiles par l'avenue des Grenadiers et l'autre, plus étroit et réservé aux autres usagers, à front de la chaussée de Boondaël.

Son toponyme rappelle le souvenir d'une épreuve hippique traditionnelle, patronnée par le Serment des Arquebusiers. Elle se déroulait le dernier dimanche d'août, en clôture de la kermesse du hameau, sur les terres de la ferme de l'abbaye de

la Cambre, entre les actuelles avenues du Pesage et des Grenadiers. En 1752, l'abbesse de la Cambre s'opposa à ce que la course du Cheval d'Argent passe par les terres abbatiales en raison du dommage causé aux cultures les années précédentes. Le choix des organisateurs se porta dès lors sur une prairie située au lieu dit « de Blocckens », près du Houtweg, soit entre l'actuel campus du Solbosch et le cimetière d'Ixelles. Cette année-là se trouvaient opposés deux cavaliers, l'un d'Auderghem, Cornelius Van Halen, encouragé par ses concitoyens, et l'autre, William Sleath, un Anglais soutenu par les Ixellois. Sleath l'emporta et, devant l'église, se préparait à recevoir son trophée, un collier orné d'un cheval d'argent, quand les Auderghemois, échauffés et mauvais perdants, déclenchèrent une rixe et envahirent le petit sanctuaire.

Outre des dégâts matériels, plusieurs protagonistes furent blessés et l'affaire vint devant le banc de Boondael. On a conservé trace de l'enquête préliminaire mais le jugement rendu ne nous est pas parvenu. Nous ne savons pas davantage si la course du Cheval d'Argent eut jamais lieu par la suite.

A cette occasion, comme à la Fête-Dieu, en juin, ou aux Rogations, juste avant l'Ascension, avait lieu une procession à travers Boondael. Cette tradition s'est maintenue jusque dans les années '50 ; le cortège parcourait alors l'avenue du Bois de la Cambre vers Watermael, les avenues de Visé, Guillaume Gilbert, du Pesage et à nouveau l'avenue du Bois de la Cambre jusqu'à la chapelle. L'harmonie « La Paix-De Vrede » participait à toutes les réjouissances du hameau : sa dernière sortie eut lieu en 1953. De nos jours, une brocante, centrée sur l'objet de qualité, voire les curiosités, est organisée le dernier dimanche d'août.

Le clos du Cheval d'Argent se situe à l'emplacement de l'ancien carré Borremans, composé d'une dizaine de maisons ouvrières, dont l'axe formait un angle aigu avec la chaussée de Boondael, dans le sens nord-sud. Son entrée se trouvait à hauteur de l'actuel n°651 de la chaussée; en 1905, une seule de ses onze habitations, à l'entrée de la voie, était raccordée au réseau de distribution d'eau, un puits desservait les autres. Selon un ancien riverain, on s'y éclairait encore au gaz en 1945.

Ainsi, durant la guerre, connut-il plusieurs modes d'éclairage : le gaz, interrompu lors des alertes, la bougie, les lampes à pétrole et à carbure et, à titre d'appoint, le foyer rouge du poêle.

Les maisons du carré Borremans ont été démolies entre 1950 et 1960.

La procession regagne l'église par la rue de la Treille





Crèche et école gardienne « Les Petits Poneys »

Les terrains libérés ont été lotis dans les années '60. On y a construit des maisons unifamiliales dues à différents architectes. Jean-Pierre Coulonvaux a signé en 1973 les plans de l'ensemble réparti sur le tentacule nord de la voirie, près de la cour de récréation de l'Ecole Saint-Joseph : des maisons (n°18 à 28) et un immeuble à appartements à front de la chaussée de Boondaël.

Non loin de là, on a apposé sur la façade du n°617, chaussée de Boondaël une plaque commémorative au résistant Jean Guillissen. Elle porte le texte suivant: « Dans cette maison le jeune savant Jean Guillissen de l'Armée belge

des Partisans membre de l'état-major forgea des armes contre les envahisseurs nazis. Il fut fusillé par l'ennemi le 9 mai 1942 ». Polytechnicien, militant communiste, Jean Guillissen était assistant à la Faculté des Sciences appliquées de l'U.L.B. quand il contribua à fonder les Partisans armés où il se spécialisa dans la fabrication d'explosifs.

En 1965 a été érigé, à l'issue d'un concours d'architecture, un bâtiment destiné à la petite enfance, d'après les plans de Jacques Goossens-Bara, Monique Bertrand, Thierry Hoet et Frédérique Segers. Il regroupe la crèche et l'école gardienne « les Petits Poneys ».

L'ensemble adopte la forme d'un U prolongé par un accès avancé vers l'avenue des Grenadiers. Dans ce bâtiment au programme très strict, les lieux de passage et de service se trouvent au nord et les locaux de séjour ont été regroupés au sud ; ces derniers sont équipés de pare-soleil ou précédés d'une galerie couverte.

Les plantations d'alignement, le long des voies publiques, et en espaces verts sont nombreuses à Boondael. Parmi les premières, celles de l'avenue Armand Huysmans : le tilleul à petites feuilles (Tilia cordata), l'érable plane (Acer platanoides) et l'érable negundo (Acer negundo), de l'avenue du Derby : le cerisier du Japon (Prunus serrulata Kanzan), présent aussi avenue d'Italie comme le prunus à feuilles pourpres (Prunus cerasifera) ; le long de la chaussée de Boitsfort : le tilleul à petites feuilles (Tilia cordata) et le buisson-ardent (Pyracantha) en haie.

En espace vert, au square de Boondael : le cerisier du Japon (Prunus serrulata Kanzan) et l'érable sycomore (Acer pseudoplatanus); au square du Vieux Tilleul : le tilleul à petites feuilles (Tilia cordata), le Gingko biloba, le bouleau (Betula), le cèdre de l'Atlas (Cedrus atlantica), le paulownia, le marronnier (Aesculus), l'aulne (Alnus); à la place Marie-José : le tilleul à petites feuilles (Tilia cordata), l'érable (Acer), le frêne (Fraxinus), l'aulne (Alnus) et le Gingko biloba.



Chaussée de Boitsfort

CHAUSSÉE DE BOITSFORT ET COURS GORDON BENNETT

On mentionne dès 1471 une voie publique dans l'axe de la chaussée de Boitsfort actuelle : la « Colcstrate », toponyme repris sous la forme de « Kolleken straet » (chemin vicinal n°35) dans l'Atlas des Chemins vicinaux de 1845, sur le plan Popp (1866) ou « Kolkestraat » sur des matrices cadastrales contemporaines. « Colc » ou « kolk » désignait alors un pli de terrain rempli d'eau, sens qu'il conserve encore dans certaines acceptions du néerlandais moderne.

A Boondael, d'autres toponymes anciens font état de la présence d'eau, tels « Suermereenveld » (au sens de « terrain humide », entre l'avenue du Pesage et le Bois de la Cambre), « Spoel » (au sens de « rincer » et de « pré humide », entre le carrefour des avenues de la Forêt et de l'Uruguay et la chaussée de Boitsfort), « Wallen(gat) » ou « Walline(gat) » (au sens de « marais », d'« étang », actuelle avenue du Derby) et encore « Kanallie(straet) », (sur base de « caniel », au sens de « cours d'eau » ou « d'écoulement d'eau »).

C'est entre le premier plan d'alignement relatif à Boondael en 1860 et celui de son aménagement, dressé en 1903, qu'apparaît l'appellation « chaussée de Boitsfort », qui précise le lieu d'aboutissement de cette voie. En 1975, elle a été élargie et dotée de pistes cyclables et, au-delà de la rue

des Merisiers, son assiette a été déplacée vers l'ouest. Son axe prolonge l'avenue des Grenadiers.

Entre les n°26 et 36 s'étend une propriété où ont été construites plusieurs habitations, à différentes époques.

Certaines d'entre elles ont été ou sont occupées par la famille Gonthier-Meymans et leurs descendants. L'avocat André Gonthier (1895-1959), a publié trois ouvrages à caractère historique relatifs à Ixelles : « Boondael, le milieu, les hommes, les institutions » (1955), à qui ces pages doivent beaucoup, « la Fortune d'un bourgeois de Bruxelles au XV^e siècle : le livre censier de Jean Van Aa » (1956) et une « Histoire d'Ixelles » (1960).

L'ancien presbytère





L'Institut de l'Enfant Jésus

Il a également rédigé nombre d'articles centrés sur la société japonaise ancienne. Sa mère, Eugénie Meysmans, s'efforça de venir en aide, dans la discrétion, à des familles défavorisées d'élèves de l'école communale et soutint l'organisation d'activités parascolaires ou analogues. Plusieurs fêtes scolaires se sont déroulées dans la propriété familiale avant 1940.

Parmi les constructions qui s'y dressent, l'ancien presbytère au n°30, édifié vers 1860, après l'érection la même année des hameaux de Boondaël et du Spoel en paroisse distincte de celle de Sainte-Croix.

L'Institut de l'Enfant Jésus, chaussée de Boitsfort 40, a été ouvert à Boondaël

en 1910 par les Sœurs de l'Enfant Jésus, congrégation originaire d'Aurillac, dans le Cantal, installée à Ixelles en 1903. Le 23 octobre 1944, un V1 termina sa course au-dessus du hameau et explosa devant l'école. Elèves et professeurs ne furent que légèrement blessés par des éclats de verre et secourus par des motocyclistes anglais qui surveillaient la trajectoire de l'engin. La façade de l'établissement subit des dégâts matériels considérables.

L'Institut a été rattaché au Centre scolaire Saint-Vincent de Paul-Enfant Jésus. En face s'étend un bosquet autrefois loué par la communauté religieuse et appelé, de ce fait, « Bois des Sœurs » ou « Bois de la Providence ».



Bois des Commères



Gradins de l'ancien terrain de sports
en bordure du Bois des Commères

L'ensemble a été racheté par la Commune en 1976 et renommé « Bois des Commères » ; des particuliers y cultivent des jardins potagers.

Ces jardinets rappellent l'activité maraîchère pratiquée intensivement de part et d'autre de la chaussée de Boitsfort jusque dans les années '50. A cette époque, on vendait au marché matinal de Bruxelles, sis Grand Place et Marché aux Poissons, des légumes cultivés à Boondael et particulièrement des choux dont la production atteignit jusqu'à 50.000 unités.



Coupe Gordon 1922 à Genève avant le départ

Au sud du bois, on distingue des vestiges des gradins de l'ancien terrain de sports de la Commune, désaffecté lors de la création en 1935 du complexe sportif de la rue Volta, sur l'aire de versage de l'usine d'incinération d'immondices sise dans la même rue.

Un peu plus avant dans la chaussée de Boitsfort, du même côté, on a créé en 1978 le cours Gordon Bennett, du nom de James Gordon Bennett (1841-1918), directeur du journal américain « The New York Herald Tribune » fondé par son père, James Gordon Bennett (1795-1872).

James Gordon Bennett fils institua en 1906 la coupe portant leur nom, attribuée au vainqueur de trois éditions consécutives d'un concours international réservé aux ballons sphériques libres. Cette épreuve, basée sur la distance parcourue avant atterrissage, est restée célèbre en Belgique, et à Ixelles en particulier, suite aux nombreuses victoires de concurrents belges.

Au premier rang de ceux-ci, Ernest Demuyter (1893-1963), père de l'ancien ministre et bourgmestre d'Ixelles, Albert Demuyter (°1925).

RUE LOUIS ERNOTTE

Ernest Demuyter, membre de l'Aéro-Club de Belgique, termina premier de l'épreuve en 1922 (avec son coéquipier Alexandre Veenstra), 1923 (avec Léon Coekelbergh) et 1924 (avec le même coéquipier au départ du Solbosch) et se vit attribuer le trophée.

Le même Veenstra, accompagné de Philippe Quersin, gagna encore l'épreuve de 1925 et Ernest Demuyter, avec l'aviateur Hoffmans, celles de 1936 et 1937.

Il a relaté ses souvenirs dans « La navigation aérienne et les randonnées victorieuses du Belgica » et « Belgica ». L'épreuve eut encore lieu en 1938 mais ne put être organisée l'année suivante au départ de Lwow, en Pologne, suite à l'agression de la Pologne par le Troisième Reich, ni après la fin des hostilités.

Au **n°46**, un immeuble à appartements, « les Tilleuls » (59 logements), construit en 1973-1974 pour le Foyer ixellois, d'après les plans de l'architecte Michel Barbier.

Ce dernier a également élaboré ceux du complexe de bureaux et d'appartements sis 8 square de Meeus et les lignes directrices du plan particulier d'aménagement correspondant.

Ce toponyme désigne l'extrémité sud de l'ancienne rue de la Charrette. De nos jours, elle tient à la rue des Merisiers par la passerelle piétonne aérienne et à la chaussée de Boitsfort. Auparavant, elle coupait la ligne de chemin de fer Schaerbeek-Hal à travers l'assiette des voies et suivait un tracé à peu près parallèle à la chaussée de Boitsfort jusqu'à l'angle de cette voie et du Dries, au hameau du Spoel, à Watermael-Boitsfort.

Le toponyme rend hommage à un membre de la Commission administrative des Hospices civils, organisme qui préfigurait nos Centres publics d'Aide sociale. Louis Ernotte dirigea aussi l'Hospice Van Aa, à l'époque où cette institution se trouvait encore rue de Vergnies, soit avant 1865.



Rue Louis Ernotte

Au n°67, une maison et ses dépendances, jadis à usage de ferme; la maison mitoyenne, qui présentait les mêmes caractéristiques et gabarit, a été transformée. Plus loin, côté impair, des villas à l'état d'abandon du fait de l'expropriation des parcelles voisines au profit de la S.N.C.B. d'abord et de la Commune d'Ixelles ensuite. En direction de l'avenue Marie-Clotilde à Watermael-Boitsfort, juste avant le chemin des Chablis, ancienne rue du Viaduc, le Foyer ixellois a fait construire un immeuble à appartements, appelé « le Méléze »; il comprend une soixantaine de logements. Achevé en 1973 d'après des plans dressés par Michel Barbier, analogues à ceux de l'immeuble « les Tilleuls », il diffère de ce dernier par le jeu des volumes en façade.

Des riverains ont pu remarquer la présence, assez régulière, de renards roux (*vulpes vulpes*) dans le voisinage. Venus de la Forêt de Soignes et de la périphérie verte, ils s'aventurent en ville en empruntant les talus de chemin de fer : on en a observé à proximité du campus de la Plaine, près de la gare du Luxembourg et aux abords de la Cité administrative. Du fait de son adaptabilité, le renard est en passe de devenir un animal citadin.

Ce phénomène se vérifie à Bruxelles comme dans de nombreuses grandes cités européennes : Paris, Amsterdam, Oslo, Madrid, Genève... en raison de l'extension de la ville jusqu'aux zones rurales périphériques.

Sa population est difficile à chiffrer actuellement; elle se concentre surtout dans les communes du sud et du sud-est mais le renard est présent dans chaque entité de la Région sauf à Saint-Josse-ten-Noode et Koekelberg. Dans le contexte urbain, le renard se nourrit certes de petits rongeurs et de poules mais aussi de déchets alimentaires et du contenu des gamelles des chiens et des chats. Il évite la rencontre avec ces derniers autant qu'avec l'homme.

Depuis 2001, la Belgique est indemne de rage, résultat de campagnes de vaccination entamées dès 1989 en Wallonie. L'échinococcose, affection transmissible par les excréments du renard, détectée en Belgique en 1991, n'a pas été constatée au nord du sillon Sambre et Meuse. L'Institut bruxellois pour la Gestion de l'Environnement a chargé en 2001 l'Institut Pasteur d'une mission de suivi des populations des renards à Bruxelles.

Si certains se réjouissent du retour du renard, d'autres, par méfiance, voire par peur, recourent au piégeage, à l'empoisonnement ou à la destruction de terriers.

Ces actes sont illégaux: le renard est protégé dans la Région de Bruxelles-Capitale, comme toutes les espèces de mammifères, oiseaux, batraciens et reptiles, en application de l'Ordonnance du 29 août 1991 relative à la conservation de la faune sauvage et à la chasse.



L'avenue d'Italie est bordée d'immeubles résidentiels à appartements, construits en recul marqué de la voie publique et suivant des axes différents par rapport à celle-ci.

Certains sont reliés entre eux par des passages privés en intérieurs d'îlot et ont reçu des noms inspirés par le toponyme : Portofino (n°23, plans de l'Atelier d'Architectes-urbanistes Associés : Georges Fraiture, John Lejeune et Marc Poes, construit en 1998), Toscane (n°28-30, 1977), Piémont (n°32, 1974) et Romagne (n°35-37, 1980), tous trois suivant les plans des architectes Monique Bertrand et Jacques Goossens-Bara.

Le n°7, dû à l'architecte Emmanuel de Callatay et terminé en 1990, se distingue des immeubles précédents par un gabarit inférieur et des revêtements différents.

Dans sa partie supérieure, l'avenue d'Italie traverse l'ancien site du 's Heerenhuysveld, encore indiqué sur certaines cartes du 19e siècle.

AVENUE D'ITALIE

Cette voie, dont le toponyme se rapproche de celui d'artères voisines telles les avenues du Brésil, de l'Uruguay, a été créée en 1964, après exécution d'un projet dont l'origine remonte aux années '30. Il visait à prolonger de fait l'avenue Armand Huysmans.

Cette appellation se réfère à un pavillon de chasse, construit au 15e siècle entre le Spoel et la Forêt de Soignes, également nommé « l'Estaquette » ou « Huyse van Staketsel ».

Agrandi en 1604, alimenté par l'eau d'un puits, agrémenté d'une galerie couverte et entouré d'une palissade de pieux (« staketten ») à l'intérieur de laquelle on rabattait le gibier,

le 's Heerenhuys accueillait des dignitaires de la cour lors des chasses impériales sous Charles Quint.

Moins fréquenté ensuite, le bâtiment se dégrada au fil du temps. Selon la tradition, l'empereur se serait arrêté à l'ombre du Vieux Tilleul. Celui-ci est mentionné comme arbre remarquable pour la première fois en 1717: il faudrait admettre qu'il comptait alors près de deux siècles d'existence...

Charles Quint chassait avec passion, comme son père Philippe le Beau et son aïeul Maximilien. Une série de tapisseries, « Les chasses de Maximilien », réalisées sous Charles Quint, illustre cette pratique.

Elles sont exposées au Musée du Louvre; on y distingue plusieurs sites situés jadis dans la Forêt de Soignes, tels l'ancienne vénerie de Boitsfort et les bâtiments abbaciaux du Rouge-Cloître.

Selon le philologue A. Van Loey, il restait quelques traces des fondations du 's Heerenhuys à la fin du 19^e siècle, qui ne sont plus visibles de nos jours.

Un toponyme en rappelle l'existence, celui de l'avenue 's Herenhuys, limitrophe du Bois de la Cambre et adjacente à la chaussée de la Hulpe. Au-delà, elle est prolongée par la drève de Boondaël qui traverse le triage du même nom dans la Forêt de Soignes.

Cette place, créée en 1908, est dédiée à la fille du roi Albert I^{er} et de la reine Elisabeth, née en 1906. Elle épousa en 1930 le prince Humbert de Piémont, futur roi d'Italie, du 9 mai au 10 juin 1946 sous le nom d'Umberto II. Elle est décédée en 2002 après un long exil en Suisse.

Une ligne de tram a son terminus à la place Marie-José: les motrices y font demi-tour en décrivant une boucle autour du jardinet central. Cette tête de ligne est contemporaine de la création de l'espace public voisin, ce qui explique la présence d'un abri de style 1900. Une plaquette apposée à l'intérieur signale que l'édicule a été restauré en 2000 par la S.T.I.B. avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin.

A proximité s'élève une colonne publicitaire dont les lignes s'harmonisent avec celles de l'abri.

Boondaël était desservi par le tram depuis 1883, année où Félix Vellut fut déclaré concessionnaire à Ixelles de quatre lignes de trams à vapeur, concession cédée l'année suivante à la Société anonyme du Chemin de fer à Voie étroite de Bruxelles à Ixelles-Boendaël.

Trois d'entre elles, exploitées en correspondance, reliaient la Porte de Namur à l'actuelle place Marie-José; elles atteignirent le champ de courses de la chaussée de La Hulpe à partir de 1888 et ensuite l'actuelle place Léopold Wiener à Watermael-Boitsfort.

L'aménagement du Bois de la Cambre à partir de 1862, la création de l'avenue Louise en 1864 et l'élargissement de voiries anciennes, telles les actuelles avenues du Pesage en 1885 et du Bois de la Cambre en 1889, contribuèrent à tirer Boondael de son isolement rural.

En 1864, Petrus Vandenbranden, déjà mentionné, fit construire un café champêtre, le « Café du Lac », à l'angle des futures avenues Air Marshall Coningham et du Derby.

L'établissement fut exploité jusque peu avant sa démolition en 1953, tout comme l'Hôtel du Rivage, construit vers 1900 à l'angle Pesage-Air Marshall Coningham. Un autre établissement, le « Marie-José », se trouvait à front de la place, près du Dieweg, voie appelée désormais,

côté hameau, avenue du Bois de la Cambre et, côté bois, avenue Air Marshall Coningham.

Petrus Vandenbranden s'était installé à Boondael en 1824 suite à son mariage avec Pétronille Schaumans, une jeune fille du lieu. L'entrepreneur Vandenbranden devint rapidement une figure locale éminente: fermier, maraîcher, éleveur, conseiller communal (1836-1870), membre visiteur du bureau de bienfaisance et administrateur de l'Hospice Van Aa.

C'est à lui que l'on avait confié la reconstruction de l'église Saint-Adrien, actuelle chapelle de Boondael, en 1842. Marchand de bois, il avait acheté en 1832 une parcelle plantée sise le long des actuelles avenues du Pesage et du Derby. Quand ce terrain fut déclaré constructible suite aux transformations urbanistiques précitées, il eut l'occasion de réaliser une plus-value considérable en le lotissant et en y faisant édifier le Café du Lac.

Le Café du Lac et l'Hôtel du Rivage





AVENUE DU DERBY

Cette artère reprend l'essentiel du tracé du chemin vicinal n°52, large d'1,65 m, appelé « Wallengat » ou « Wallinegat », qui menait au Spoel. Des demandes de permis de bâtir mentionnent encore la «rue Walline(s)» en 1887. Après son alignement en 1885 et son élargissement à 18 mètres en 1892, la voie est définitivement désignée comme « avenue du Derby », de préférence à d'autres suggestions comme « avenue du Poteau »,

« avenue de la Piste » ou « avenue du Turf ».

On peut y remarquer de grosses villas construites à différentes époques, certaines précédées d'un jardinet ou en recul important de la chaussée, et des immeubles à appartements.

Parmi ces derniers :

- au **n°1**, celui réalisé pour la société Debernardi en 1954, sur base des plans de l'architecte G. Dewamme ;
- les **n°7 à 11**, par les architectes Marc Demey et Vic Demeester en 1975;
- le **n°53**, érigé à l'angle de l'avenue du Brésil d'après les plans d'Antoine Courtens, auteur de ceux du Palais de la Folle Chanson en 1928, et de son fils Michel ; les maîtres d'ouvrage en étaient Marie Courtens, épouse d'Antoine, et Pierre de Brabant, un collaborateur du groupe Empain qu'Antoine Courtens avait rencontré à l'occasion de son séjour au Canada pour cette firme;





Quelques villas :

- les **n°2** et **4** avec leurs façades principales dos à dos, par l'architecte Pierre Heine qui occupait l'une d'elles (1925; transformations en 1947) ;

- le **n°10** bâti pour Frédéric Boels par l'architecte Adrien Blomme (1925), également auteur des plans d'un immeuble à appartements (1928) à usage d'habitation personnelle et de bureaux, 52 avenue Franklin Roosevelt, actuel siège du Rectorat de l'U.L.B. ;

- les **n°13** et **15** destinés à des membres de la famille Vandenbranden (1934) ;

- les **16** et **18**, constructions de 1894 occupées par le négociant en charbons

et appareils de chauffage Edouard Taymans ; ce dernier avait confié les travaux de transformation des annexes en 1909 à l'architecte Paul Hamesse, également chargé de la modernisation des bureaux de la firme, 6 rue des Champs Elysées, entre 1906 et 1912 ;

- le **n°19** (1931) conçu par l'ingénieur Cozac à usage d'habitation personnelle ;

- le **22** (1923) par l'architecte Alexis Dumont qui a signé les plans du bâtiment néo-renaissance flamande de l'U.L.B. (1925), avenue Franklin Roosevelt.



Médaille à l'effigie du Lieutenant-Colonel Louis Bégault

CLOS LIEUTENANT- COLONEL LOUIS BÉGAULT, RUE SIMONAU ET CLOS DES MEYSSENIERS

La rue Simonau s'ouvre entre les **n°18** et **22** de l'avenue du Derby. Son entrée a été élargie, de façon à y inscrire un espace public dénommé « Clos Lieutenant-Colonel Louis Bégault ».

Contrairement à ce qu'indiquent certains plans de ville, il n'est pas parallèle à la rue Simonau. Le clos de Meysseniers, qui apparaît également sur des plans d'usage courant, serait, quant à lui, adjacent à l'avenue du Derby, juste après le **n°22**, s'il n'était resté à l'état de projet.

La décision d'attribuer le premier de ces toponymes remonte à 1925, sur base d'une suggestion émise par des descendants de François et Gustave

Simonau, deux artistes ayant vécu à Ixelles. Le premier (1783-1859), élève du peintre Antoine Gros, séjourna longtemps en Angleterre où, familier de son confrère sir Thomas Lawrence, il devint un portraitiste réputé.

Gustave Simonau (1812-1870) était graveur et lithographe ; on lui doit des illustrations de scènes des Journées de Septembre en 1830, d'après des tableaux de Jean-Baptiste Madou (1796-1877) et, sur le plan ixellois, des représentations des Bains de l'Ermitage (disparus) et de la manufacture de porcelaine Cappellemans, sise à l'emplacement de l'actuel n°152 chaussée de Wavre.

La Commune de Saint-Gilles objecta en 1925 qu'il y avait risque de confondre la rue Simonau avec la rue Simonis, partagée entre Ixelles et Saint-Gilles, et même avec des voiries plus éloignées comme la place Simonis à Koekelberg, la rue Simoens à Schaerbeek et la rue Simons à Laeken. Depuis, on a ouvert en outre une rue Henri Simons à Auderghem.

Le tracé de la rue Simonau est bien différent de celui qu'elle présentait à l'époque de l'attribution du toponyme. C'était alors celui du sentier vicinal **n°55**, dit « Kerkhofpad », qui tenait à l'avenue du Derby et au bas de l'avenue d'Italie, à l'endroit où on a créé une aire de jeu pour enfants, le clos des Bambins. De nos jours, elle débouche dans cette dernière artère entre les **n°25** et **35**.

Le clos Lieutenant-Colonel Louis Bégault a été inauguré le 19 mai 1988 par les autorités communales, en présence de délégations patriotiques et de membres de la famille du dédicataire. Un médaillon à son effigie, dû au ciseau d'Armand Bonnetain (1883-1973), a été dévoilé à cette occasion. Il est la réplique de celui apposé sur le monument funéraire de la famille Bégault au cimetière d'Ixelles.

Louis Bégault avait été officier d'artillerie en 1914-1918 et durant la campagne de 1940. Il participa ensuite à la création de l'Armée secrète et de la Légion belge. Chef d'entreprise, il aida nombre de réfractaires au travail obligatoire et ralentit l'activité de son usine, réquisitionnée par l'occupant. Arrêté sur dénonciation, il fut déporté en Allemagne où il mourut d'épuisement au camp de concentration de Dora.

Le nom de Louis Bégault est également mentionné sur le mémorial aux Treize Colonels, sis square Frère-

Orban à Bruxelles, érigé en souvenir des officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée secrète tombés durant la seconde Guerre mondiale.

Il était le fils du mathématicien et actuaire Amédée Bégault (1859-1949). Ce dernier, s'inspirant des modèles actuariels anglais qui faisaient alors autorité, réorganisa avec ses collaborateurs Pierre Capouillet et Louis Maingie, le secteur des assurances sur la vie de la compagnie A.G. Plusieurs membres de la famille Bégault, fixée depuis le début du 20^e siècle à Boondael, résident dans les îlots voisins.

A l'emplacement du clos actuel, du côté gauche, se trouvait, jusque dans les années '50, une maisonnette avec étables, à l'enseigne de la « Chèvreerie du Bois ». Une demoiselle Orianne y élevait des chèvres dont elle vendait ou distribuait le lait.

Surnommée pour cette raison « Meekegâte », « Gâtemee », « Gâtemadameke », elle était issue d'une famille bourgeoise et avait choisi cette installation rustique, néanmoins reliée au réseau téléphonique, à la suite d'une déception sentimentale, semble-t-il. Elle est décédée en septembre 1940.

Au moyen âge, « meyssemer » désignait le tenancier d'une petite exploitation agricole, ou « manse », dont le rapport suffisait à faire vivre une famille.

On le rencontre sous des formes voisines en français (« messenier ») et en néerlandais (« meisniede »).



Chèvrerie du Bois

AVENUE DE LA FORÊT

Cette voie est contemporaine de l'avenue du Derby qu'elle prolonge. Elle est bordée de grands ensembles de construction récente, à quelques exceptions près. Le n°50 est l'une d'elles. Cette ancienne ferme abrite le Théâtre royal le Peruchet, un théâtre de marionnettes, et le Musée International de Marionnettes où se trouvent rassemblées plus de deux mille pièces anciennes et récentes, provenant du monde entier.

Certaines d'entre elles sont régulièrement présentées dans le cadre d'expositions au Musée International du Masque et du Carnaval à Binche ou dans des institutions analogues. Le Peruchet, fondé par Charles Speder

en 1929, s'est ouvert au public en 1932 à la rue Joseph Lebeau avant d'être transféré chaussée de Charleroi 104 en 1937 et, enfin, en 1968 à son emplacement actuel.

Dix ans auparavant, Frans Jageneau, ancien dessinateur au Studio Hergé, avait succédé, avec son épouse, Bizi Assenova, à Charles Speder.

Ce dernier avait collaboré au quotidien « Le Vingtième Siècle », alors qu'Hergé y faisait ses débuts de dessinateur. Cette propriété communale délabrée était promise à la destruction. On la restaura en 1957 et, sous l'impulsion d'Odette d'Hoore, son occupante, s'y ouvrit un lieu d'exposition consacré à Charles De Coster et à la littérature belge ainsi qu'un magasin d'antiquités.



Le théâtre « Le Peruchet »



La ligne 26 à hauteur de l'avenue de la Forêt; au fond, le passage sous l'avenue Franklin Roosevelt

Par un souci de pittoresque, un phylactère au millésime de 1712 avait été maçonné sur la façade principale, devant laquelle on avait déposé un tambour de monte-charge avec son arbre de transmission. Ils provenaient de l'hospice « la Miséricorde de Dieu » ouvert en 1694 dans la rue du Poinçon, relevé en 1712 après le bombardement de Bruxelles de 1695 et jeté bas en 1957. Ces accessoires anachroniques ont été enlevés.

Certains se souviennent du lieu dit « les Douze Maisons » qui s'appliquait à une série de maisonnettes identiques, bâties sur un terrain des Hospices civils, en face du Peruchet.

Un peu en deçà de la ligne de chemin de fer, un dépôt communal a été ouvert dans les années '70, à front de

l'avenue de la Forêt. Ce terrain, d'une superficie de 27 ares, a été délimité sur une zone de remblais. On y stocke différents matériaux: pavés, gravier, dolomie, plaques d'égout... Des conteneurs communaux et régionaux s'y trouvent en transit.

De part et d'autre de la ligne 26 Vilvorde-Hal, on a aménagé des accès aux quais de la halte de Boondael par l'avenue de la Forêt et la chaussée de Boitsfort. Cette ligne a été créée en 1926 pour faciliter le transit de marchandises par Bruxelles avant la réalisation de la jonction Nord-Midi.

Electrifiée en 1955, elle a été ouverte au trafic « voyageurs » entre Hal et Etterbeek en 1973 et entre Etterbeek et Vilvorde en 1976.

Elle emprunte le tunnel de Boondael, long de près d'un kilomètre, en lisière de la Forêt de Soignes.

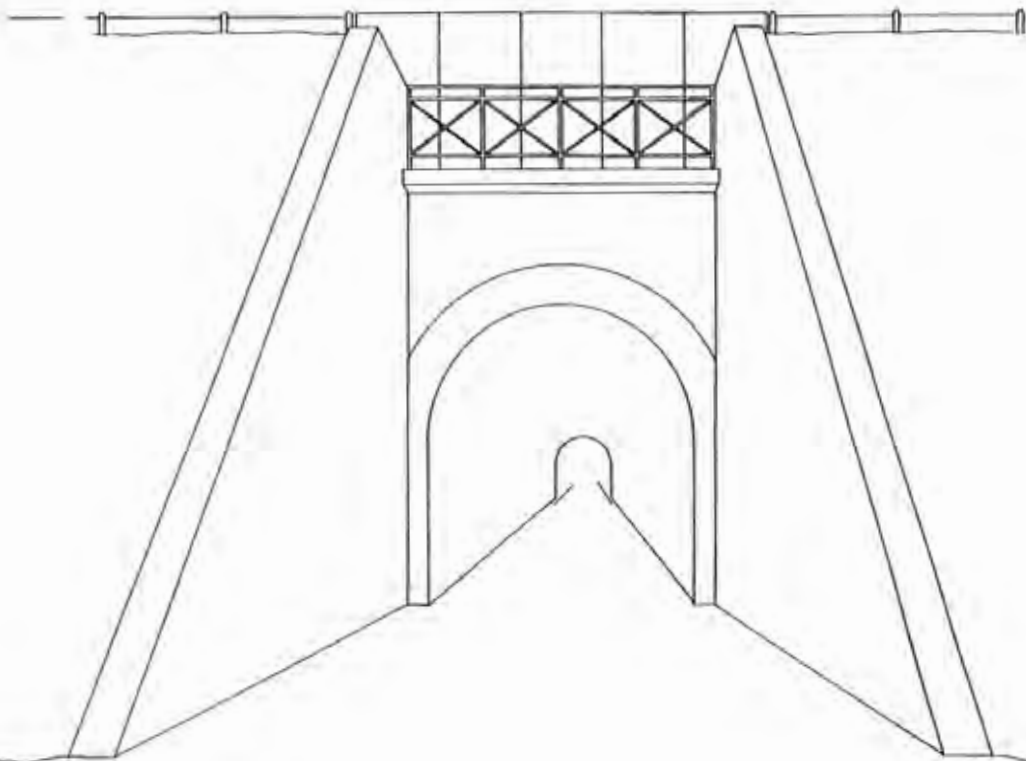
En région de Bruxelles-Capitale, la ligne dessert les stations du Moensberg et de Saint-Job à Uccle, Boondael, Delta à Auderghem, Mérode à Etterbeek, Meiser à Schaerbeek, Evere, Bordet et Haren à Bruxelles; certains convois empruntent la ligne 161 et desservent la gare d'Etterbeek ainsi que le quartier européen (gares de Bruxelles - Schuman et du Luxembourg

La ligne 26 est actuellement testée en vue de son intégration au futur Réseau Express Régional. Dans cette perspective, la fréquence

de passage a été portée à 4 convois par heure dont un par la ligne 161 ; on envisage aussi de rapprocher le terminus de la ligne de tram 93 de la halte de Boondael avec la création, à proximité, d'un terminus de rebroussement et d'aires de parcage destinés aux automobilistes et aux cyclistes. Du côté de l'avenue de la Forêt, on remarquera le pont S.N.C.B. en brique rouge rehaussée d'un cordon de pierre.

En 2000, un effondrement de trottoir s'est produit avenue de la Forêt, peu avant le croisement de l'avenue du Pérou. Les sondages effectués en vue des travaux de réparation ont révélé la présence d'un pont de type « S.N.C.B. » remblayé lors de l'élargissement de l'avenue peu avant 1900.

Reconstitution du passage du chemin vicinal n°29 sous l'avenue de la Forêt





Jean-Baptiste Van Moer « Entrée de la Forêt de Soignes à Boendael » (vers 1850); collection Musée de la Ville de Bruxelles; l'artiste a probablement représenté l'extrémité de la Karrebaan.

A cette occasion, le creux de son arche avait été comblé. Sous ce pont passait jadis le chemin vicinal n° 29, appelé « Teergeplantlos », qui reliait le Spoel à l'actuelle chaussée de la Hulpe. Au fil du temps, son existence avait été oubliée et son assiette s'est recouverte de terre et de détritux végétaux. On distingue encore une partie de son tracé, de part et d'autre de l'avenue de la Forêt.

Le ruissellement naturel progressif des terres remblayées sous l'arche ont provoqué l'affaissement du trottoir en surface. Ce creux a été à nouveau remblayé et le tunnel obturé par des plaques de béton fichées dans le sol et amovibles. La présence de cet ouvrage d'art est signalée en surface par deux boulets qui affleurent du trottoir de l'avenue, du côté pair, près de la borne qui marque les limites territoriales d'Ixelles et de Bruxelles.

Boendael, un des noyaux originels d'Ixelles, est resté jusqu'au début du 20^e siècle à l'écart des transformations urbanistiques dont a été le théâtre le reste de la commune.

Aujourd'hui, le quartier présente toutes les caractéristiques d'un espace résidentiel de seconde couronne. Cette urbanisation devrait se poursuivre dans l'avenir, notamment en mettant en valeur le potentiel de la réserve foncière située au sud de la ligne 26. L'enjeu des développements futurs consistera à tirer parti de la mise en place du RER tout en préservant les qualités paysagères et environnementales du site.

Remerciements:

Mesdames Hélène Deblander
(*Institut Pasteur*)

Michèle Bonmariage et
Soeur Marie-Danielle (*Centre scolaire
Enfant Jésus-Saint-Vincent de Paul*),
Christine Chomé

Messieurs Claude-André Gonthier,
Louis Willems, Milou Blavier,
Cocle (*Centre scolaire Saint-Adrien-
Val Duchesse*);

Louis Pütz, Joseph Blancke,
Yves Rouyet, Jean-Pierre Huts et Jan
De Paepe (*Service de la Culture de la
Commune de Watermael-Boitsfort*),
Maurits Wynants (*Koninklijk Museum
voor Midden Afrika*), la S.N.C.B,
l'I.B.G.E.



Immeuble à l'angle des Avenues du Derby et du Brésil

Maison communale d'Ixelles
168 chaussée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 515 61 11
www.ixelles.be

Réalisation

Service de la Culture

Recherches et rédaction

Philippe Bovy

avec la participation de

Delphine Cugnon

Avec la collaboration

des services communaux de l'Urbanisme,
des Travaux, des Archives,
de l'Information,
de l'Imprimerie communale
et du Musée d'Ixelles

Mise en page et impression

Infographie et Imprimerie communales

Edition

Service de l'Information

septembre 2003

D/2003/8727/02

**Cette brochure est produite à l'initiative
de Sylvie Foucart, échevine de la Culture,
et de Jean-Pierre Brouhon,
échevin de l'Information**

Editeur responsable:
Le Collège des Bourgmestre et
Echevins d'Ixelles